

ENTRETIEN

La maîtrise des souvenirs

Christa Wolf, une écrivain de R.D.A. et ses « échantillons d'enfance ». — La peur expliquée, mais l'enthousiasme délirant ?

La littérature de R.D.A. (République Démocratique Allemande) a constamment remis sur le métier le passé fasciste de l'Allemagne. Le livre de Christa Wolf — en édition en français au Seuil est en préparation après qu'il eut été publié en 1976 en R.D.A. —, *Kindheitsmuster* (*Echantillon d'enfance*) témoigne de la nouvelle qualité du débat engagé pour comprendre cette période de l'histoire. De son livre, du passé en travail sur le métier d'écrivain, de la littérature (dont elle dit qu'elle n'a d'autre tâche que de « permettre aux hommes de faire connaissance avec eux-mêmes ») Christa Wolf nous parle ici.

« Le titre « Kindheitsmuster » (*Echantillon d'enfance*) ne sert pas seulement à caractériser le contenu du livre mais rend également compte de la structure du récit.

Je décris une famille qui se rend en 1971 avec la narratrice, présente à la deuxième personne, au lieu d'où elle est originaire. Aujourd'hui situé en Rhénanie-Palatinat ce lieu se trouvait autrefois, dans l'enfance de la narratrice, en Allemagne.

Au cours du voyage, cette famille découvre un morceau du passé. En même temps la narratrice décrit sa propre enfance telle qu'elle la voit aujourd'hui, c'est-à-dire à l'époque où j'écris ce livre.

Il contient en outre des considérations sur la mémoire, car pour moi la question de la maîtrise de ses souvenirs et, d'une manière générale le problème de l'oubli et du refoulement, jouent un rôle central. Particulièrement pour ce qui concerne cette période de l'histoire allemande qui est au centre du livre : le fascisme allemand.

J'ai toujours pensé que cette époque du fascisme allemand que j'ai vécu très jeune pourtant (*Christa Wolf est née en 1929*) devait être écrite selon la forme dans laquelle je l'ai portée avec moi encore bien des années plus tard. C'est sans doute la raison principale qui m'a poussée à l'écrire.

Comment peut-on accepter ?

Cette enfance, et cette époque en général, a plus qu'une signification habituelle pour chaque Allemand des deux états. Plus que toute autre période historique celle-ci nous a traumatisés de son sceau.

laquelle j'appartiens, sans parler des plus âgés, surtout si elle a une activité artistique, puisse faire le détour d'une confrontation avec le fascisme.

Mais on écrit avant tout à partir de blessures tout à fait personnelles et le fait que j'aie mis tant d'années avant de pouvoir aborder ce sujet est déjà une indication sur la difficulté que j'ai éprouvée à approcher cette période par l'écriture.

Il faut tenter de montrer ce qui conduit, a conduit ou peut conduire, à ce que des hommes non seulement croient autant à l'autorité, mais se donnent corps et âme à une idée, une sorte de doctrine de salut et à ses prédicateurs.

Comment peut-on accepter de devenir totalement étranger à soi-même, condition permettant que soient jetées par-dessus bord, par un acte terrible et barbare, toutes les valeurs éthiques que la culture a très difficilement, particulièrement en Allemagne, produites jusqu'à cette époque ?

C'est à mon avis un thème central de ce siècle. Pas seulement en Allemagne, mais en Allemagne le fascisme a existé — triste à dire — sous sa forme classique. C'est pourquoi on ne peut jamais en débattre assez.

Il faut toujours reprendre ce terrible thème de l'aliénation de l'homme par rapport à lui-même, jusqu'au point où il n'existe plus aucune norme qui ne puisse être abrogée par le simple mot d'un épouvantable corrupteur (*Verführer*). Il ne s'agit pas seulement de la peur. La peur s'explique plus facilement que cet enthousiasme délirant, ce vertige, cette ivresse du don de soi. C'est le danger principal de notre époque.

Ce livre est aussi né de frictions avec la situation ici, aujourd'hui. La discussion de la narratrice avec sa fille âgée de quatorze ans qui ne connaît

que la R.D.A., cette société et ses conflits, et tire ses questions de notre réalité, est un des niveaux importants du livre.

Briser le refoulement

Il s'agissait pour moi de contribuer à briser certaines formes d'indifférence, de silence, de refoulement à l'égard de ce passé. Je voulais d'une certaine manière me confronter moi-même, et d'autres qui y sont prêt, avec la question : « *Que faites-vous aujourd'hui, comment avez-vous examiné ce passé pour ne plus être aujourd'hui ce que vous étiez alors, des gens dont on a pu abuser comme on l'a fait ?* ».

C'est, au demeurant, une question difficile, un problème très, très douloureux. Je crois qu'on peut, à certains comportements de personnes de mon âge, déceler l'empreinte de cette enfance : le fait de montrer le moins de courage civique possible, de considérer plus tôt que nécessaire une cause comme perdue, d'abandonner trop tôt le combat pour ce qu'on croit juste, que d'une manière générale on soit encore habitué à ordonner hiérarchiquement son engagement social.

Ce sont des comportements que je voudrais expliquer à la jeunesse. Je n'y vais pas « de haut », en critiquant. C'est une chose que j'observe aussi en moi-même. Je ne veux pas faire la leçon ou condamner, mais expliquer et découvrir, clarifier pour moi aussi.

Le fait de pouvoir partir de la connaissance qu'on a en R.D.A. des racines économiques, sociales et politiques du fascisme était un point de départ très favorable pour écrire un livre qui traite le problème de manière très subjective.

L'intériorisation du système

Sans cette connaissance qui est chez nous d'origine scolaire et sans l'éventail large et très connu de littérature antifasciste de la génération plus ancienne de communistes et d'antifascistes, le livre aurait pris une autre tournure. D'ailleurs, je pars de là inconsciemment dans la mesure où j'ai vécu ici et que je sais ce qui est



soviétiques tués, comment peut-on surmonter cela ? »

Il ne peut s'agir, après avoir pris connaissance des racines historiques du fascisme, que de définir la part de responsabilité personnelle et dégager la possibilité de s'affirmer contre la séduction et la violence, la démagogie, le mensonge. C'est pour moi au cœur du débat actuel.

En ce moment, je ne vois pas d'autre tâche pour la littérature que celle de permettre aux hommes de faire connaissance avec eux-mêmes.

(Entretien réalisé par BERNARD UMBRECHT)